

La Petite Pervenche, *Vinca minor*

par Michel BOTINEAU
michel.botineau@free.fr

RESUME : Focus ethnobotanique sur la Petite pervenche *Vinca minor*.

MOTS-CLES : *Vinca minor*.

ABSTRACT : Overview on *Vinca minor*.

KEY-WORDS : *Vinca minor*.

Qui a observé des graines ou même des fruits de Petite Pervenche en France ? Bien peu de monde sans doute. En effet, la Petite Pervenche demeure presque constamment stérile chez nous. Cela signifie que lorsqu'on observe des colonies de cette espèce ici ou là, c'est qu'elle a été introduite par l'homme à un moment donné (Derex, 2013) ; elle constitue ainsi une bonne indicatrice d'habitats abandonnés.

ORIGINE

La Petite Pervenche est considérée comme une plante médio-européenne : en dehors de la France, elle est commune en Allemagne, Suisse, Italie, Hongrie, Dalmatie, Transylvanie, Grèce, Turquie, Caucase, Géorgie, Russie moyenne (Lecoq, 1854).

ÉTYMOLOGIE

L'espèce est citée avec ses usages, dans les Commentaires de Matthiolé sur Dioscoride (1680) sous l'appellation *Vinca pervinca*. (Figure 1)

On la retrouve en 795 dans le Capitulaire *De villis vel curtis imperialibus*, liste des plantes "utiles" qui devaient être cultivées dans tous les domaines de l'empire de Charlemagne sous l'appellation de *Pervinca* (Botineau, 2003). Ce terme est issu de *pervincare*, c'est-à-dire

vaincre, surmonter », en raison de sa verdeur perpétuelle, de sa résistance aux rigueurs de l'hiver, ce qui bien sûr a frappé les observateurs. Cette dénomination persiste encore au XVIII^e siècle (Lémery, 1759) (Figure 2) et se retrouve dans le terme « Pervenche ».

Mais, reprenant Dioscoride, Linné va nommer le genre *Vinca* dès 1753, en référence au latin *vincire*, lier, enlacer, ce qui est une allusion aux tiges sarmenteuses et flexibles qui lui avaient valu aussi l'appellation initiale de « *Clematis* » (Gentil, 1923).

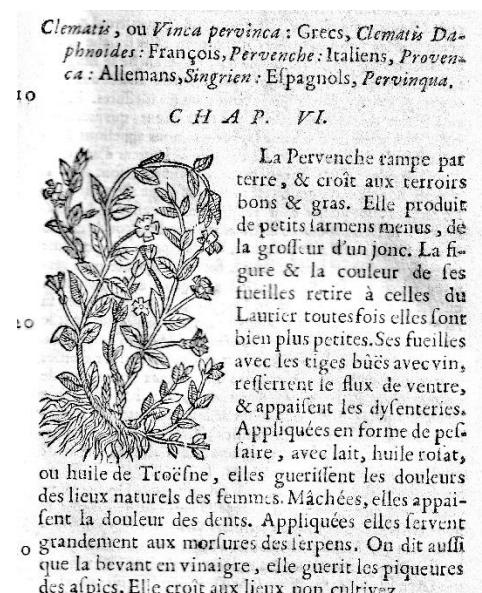


Figure 1. Illustration de l'ouvrage de Matthiolé, 1680.



Figure 2. Illustration Lémery, 1759.

Elle recevra de nombreux surnoms traduisant son caractère magique : *violette des sorcières*, *violette des morts*, *bergère*, *buis bâtarde*, ainsi que *violette des serpents*, car elle était aussi sensée soulager les morsures de serpent en étant appliquée.

DESCRIPTION

La Petite Pervenche est une herbe persistante sarmenteuse rampante, s'enracinant par places, à feuilles opposées coriaces, ovales-elliptiques, glabres, d'un vert foncé.

Les courtes tiges florifères dressées, peu feuillées, portent des fleurs solitaires bleues ou violacées, plus rarement blanches, s'épanouissant de février à juin et à nouveau à l'automne (Figures 3a et b).



Figure 3. a) forme type ; b) forme blanche.

Les 5 sépales sont courts ; les 5 pétales, tronqués au sommet, sont soudés à leur base en un tube dépassant nettement le calice ; chacune des 5 étamines est soudée au tube de la corolle ; enfin il y a 2 carpelles antéro-postérieurs. Le fruit est formé théoriquement de 2 courts follicules divergents (Figure 4) pauciséminés, mais généralement l'un ou même les deux avortent.



Figure 4. Représentation d'après Coste, 1903.

La fleur présente une particularité structurale : les 2 stigmates se soudent en un bourrelet circulaire et surmonté par une excroissance du style pourvue de faisceaux de poils ; les anthères, pourvues d'un apex plumeux, se posent sur ce bourrelet, mais le pollen ne peut atteindre la partie réceptive des stigmates située sous le bourrelet : la pollinisation directe n'est donc pas possible, et peu d'insectes peuvent pénétrer cette corolle à ouverture étroite et obstruée par les poils du style. (Figure 5).

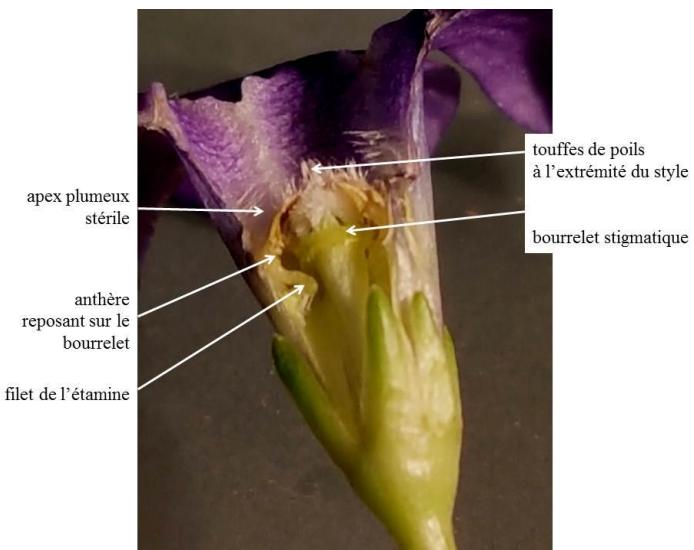


Figure 5. Coupe longitudinale d'une fleur

REPUTATION ANCIENNE

La recette du *Codex Monacensis* (X^e siècle) citée par Delatte (1938), intitulée *benedictio*, donne les règles pour récolter la Pervenche :

On dépose le soir auprès de la plante une petite quantité d'or et d'argent, un morceau de pain, un peu de sel, un morceau de cierge bénit et un peu d'eau bénite. On y ajoute une verge avec laquelle on frappe la Pervenche. On récite trois fois sur la plante une "bénédiction", dont la partie essentielle est une conjuration, et on l'asperge d'eau bénite. Le tout reste en l'état jusqu'au lendemain matin, moment où l'on procède encore à d'autres bénédictions.

Cette cérémonie, ajoute Delatte, combine donc le rite cathartique [de purification] et apotropaïque [de préservation]. La baguette a ici un pouvoir sur le monde des esprits et des démons, qu'elle écarte et châtie.

On lit par ailleurs que pour enlever sans danger un "esprit" qui réside au pied de la Pervenche, et qui peut combler son possesseur de richesse et de gloire, il faut attacher au col d'un chien une cordelette de soie (qui ne peut être de couleur rouge), afin que celui-ci se charge de l'extraction. Et si le magicien ne recourrait pas à ce procédé – qui rappelle fortement celui lié à la Mandragore – il ne passerait pas l'année.

Voici un exemple de prière : *Je te prie, Pervenche, de te laisser prendre avec tes nombreuses qualités ; viens à moi avec joie, orné de ta vertu. Pourvois-moi de telle façon que je sois toujours prospère, protégé contre les poisons et les autres maux.*

Si on ne peut utiliser de chien, la récolte doit se faire à genoux. L'herboriste doit être pur et chaste, et il est prescrit que le prélèvement de la Pervenche et de son esprit-gardien se fasse lorsque le soleil est dans le Cancer ou le Lion. Le dimanche est un bon jour, mais le vendredi convient mieux quand on la cueille pour un charme amoureux.

Mais postérieurement, la Pervenche est surtout citée pour ses propriétés spécifiquement médicinales, qui sont multiples. Elle est en effet réputée détersive [= qui nettoie], astringente, vulnéraire [= qui guérit plaies et blessures], *propre pour les cours du ventre, pour purifier*

le sang, et pour les ulcères du poumon : ainsi Madame de Sévigné recommandait en 1684 à sa fille, qui se plaignait de douleurs de poitrine, d'avoir recours à *la bonne Pervenche, bien verte et bien amère, mais bien spécifique à vos maux et dont vous avez senti de grands effets* (cité par Fournier, 1948).

Au XIX^e siècle, en Corrèze, on fait porter autour du cou des vaches un collier de pervenches sensées soulager leurs maux d'yeux (Figure 6).



Figure 6. Vache au collier de pervenches. Dessin aquarellé de Gaston Vuillier, vers 1899
Musée de Tulle

BIO-INDICATRICE DE SITES ARCHEOLOGIQUES.

La présence de la Pervenche en forêt résulte donc d'une introduction et révèle un lieu d'habitation abandonné, d'époque plus ou moins ancienne (Lapeyre & Dodinet, 1982).

On observe ainsi la Pervenche à proximité de sites gallo-romains, mais sa présence n'y est pas constante ; par contre, elle peut former des tapis très étendus : citons par exemple le site des Bouchauds en Charente (Botineau, 2020),

le site de la Grange sur la commune de Saint Fréjoux en Corrèze (Ghestem *et al.*, 1996), à proximité de la voie romaine qui traverse la forêt d'Orléans (Ghestem *et al.*, 2003).

La Pervenche apparaît plus régulière sur les vestiges d'époque médiévale : ainsi en Limousin est-elle observée dans le département de la Corrèze sur l'éperon barré de Puycastel (commune d'Aubazine), la motte féodale d'Espartignac (commune d'Espartignac) (Figure 7), ainsi que dans les ruines du château de Ventadour (commune de Moustier-Ventadour) (Ghestem *et al.*, 1993). On retrouve la Pervenche dans les mêmes situations, par exemple dans le Cantal dans les ruines du château de Courdes, commune de Méallet (Crozat, 1999).



Figure 7. Tapis de Pervenches sur la motte féodale d'Espartignac.

Naturellement, son introduction peut être aussi plus récente.

APPLICATIONS CONTEMPORAINES

La feuille de Petite Pervenche, inscrite à la Pharmacopée française depuis 1818 (Paris & Moyse, 1971), est l'une des sources de vincamine, alcaloïde qui a été beaucoup utilisé

en gériatrie dans les troubles de l'attention et de la mémoire, augmentant le débit circulatoire cérébral, en tant qu'antihypertenseur, ainsi que dans les suites d'accidents vasculaires cérébraux (une demi-douzaine de spécialités pharmaceutiques dans les années 1970-1980). Mais ces médicaments sont aujourd'hui délaissés.

Et désormais, la Petite Pervenche est devenue un simple "complément alimentaire" (Journal Officiel, 17 juillet 2014), à la condition d'être exempte de vincamine – du fait de ses contre-indications, ... mais que lui reste-t-il alors ?

RISQUES DE CONFUSIONS

Deux autres espèces de Pervenches, non utilisées en thérapeutique, se rencontrent en France :

- *Vinca difformis* subsp. *difformis*, proche de *Vinca minor* mais à pétales à lobes subrhomboïdaux, élargis au milieu et obliquement acuminés ; sa répartition est méridionale (Figure 8) ;

- *Vinca major*, plus robuste, à feuilles ciliées et sépales également ciliés ; très fréquemment introduite dans les jardins, à feuilles vertes ou panachées.



Figure 8. *Veronica difformis*.

Ne confondons pas les espèces du genre *Vinca* avec la Pervenche tropicale ou Pervenche

de Madagascar, *Catharanthus roseus*, sous-arbrisseau tropical dont les fleurs peuvent également être blanches, à parties aériennes riches en alcaloïdes utilisés en chimiothérapie anticancéreuse (Figure 9).



Figure 9. *Catharanthus roseus*.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Botineau M., 2003 (2001) - *Les Plantes du Jardin Médiéval*. Éditions Belin, Paris, 2^{ème} édition, 192 p.
- Botineau M., 2020 - Compte rendu de la 153^{ème} session extraordinaire de la Société botanique de France en Charente. *Journal de botanique*, **89** : 51, 74.
- Coste H., 1903 - Flore descriptive et illustrée de la France. Paris, Paul Klincksieck éd., **II** : 545-546.
- Crozat S., 1999 - Les données de la flore actuelle : Ethnobotanique et Archéologie, in La botanique. Collection « *Archéologiques* ». Paris, éditions Errance : 171-187.
- Delatte A., 1938 - *Herbarius*.- Recherches sur le cérémonial usité chez les anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques. Paris, dactylogr., 177 p., 4 pl.
- Derex J.-M., 2013 - La mémoire des forêts.- À la découverte des traces de l'activité humaine en forêt à travers les siècles. Éditions Ulmer, 160 p.
- Fournier P., 1948 - Le Livre des Plantes médicinales et véneneuses de France. Paris, Paul Lechevalier éd., **III** : 197-200.
- Gentil A., 1923 - *Dictionnaire étymologique de la flore française*. Paris, Paul Lechevalier éditeur : 238.
- Ghestem A., Botineau M., Descubes Christiane, 1993-Recherche d'espèces végétales indicatrices de sites archéologiques fossilisés en Limousin. *Travaux d'Archéologie Limousine*, **13** : 19-27.
- Ghestem A., Vilks A., Hourdin P., Botineau M., 1996 - Anomalies botaniques du site de la Grange, commune de Saint-Fréjoux (Corrèze). *Travaux d'Archéologie Limousine*, **16** : 15-20.
- Ghestem A., Botineau M., Froissard D., Hourdin P., 2003 - La voie romaine d'Orléans à Sens: analyse de son impact sur la flore forestière et comparaison avec la flore des vestiges gallo-romains limousins. *Travaux d'Archéologie Limousine*, **23** : 17-28.
- Lapeyre O. et Dodinet E., 1982 - L'Homme et la Plante. *Bull. Groupe Recherches Historiques et Archéologiques de la Vallée de la Sumène*, Clermont-Ferrand : 76, 78.
- Lecoq H., 1854 - Études sur la géographie botanique de l'Europe. Paris, Ballière éd., **VII** : 384-387.
- Lémery N., 1759 - Dictionnaire universel des drogues simples, contenant leurs noms, origine, choix, principes, vertus, étymologies. Paris, d'Houry : 670-671 et planche XV.
- Matthioli P. A., 1680.- Les Commentaires de M. P. André Matthioli, médecin Sienois, sur les six Livres de la Matière Medecinale de PEDACIVS DIOSCORIDE, ANAZARBE'EN. Traduit du Latin en François, par M. Antoine du Pinet. Lyon, chez Jean-Baptiste de Ville, rue Mercière, à la Science : 365.
- Paris R.-R. & Moyse H., 1971 - Précis de Matière médicale. Paris, Masson éditeur, **III** : 84-93.